

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef: Le Dr J.-I. DESROCHES.

Secrétaire de la Rédaction: Le Dr L.-E. FORTIER.

AOÛT 1893

ABONNEMENT: \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

UN DERNIER AVIS

✉ Nous prions instamment nos abonnés retardataires de nous envoyer le plus tôt possible le montant qu'ils doivent au journal.

ADMINISTRATION

Adressez vos lettres: **Journal d'hygiène populaire,**

Boite 2027, Bureau de Poste

SIEGE DE L'ADMINISTRATION: 25, RUE SAINTE-THERÈSE,

MONTREAL.

LE VIN DE MESSE " INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se trouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe " INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE " INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nimes, 126, a Vichy (In face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPEPSIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminerie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada :

A. BRISSET & FILS

MONTREAL.

Authenticité garantie.

SOMMAIRE

Bulletin mensuel : les étuves à désinfection ; nos égouts ; l'eau de l'Acqueduc.—Notes d'hygiène : vêtements d'été ; l'organisme humain ; l'air pur.—Traitement hygiénique de la phthisie pulmonaire (*suite*) : climatologie ; direction générale et résultats du traitement.—Les progrès de l'hygiène à travers les âges par le professeur A. Proust : première période ; deuxième période ; troisième période ; quatrième période ; résumé.—La beauté physique de l'enfant : son hygiène à l'école, à l'atelier et dans l'habitation. — Habitations agricoles : causes d'insalubrité — moyens pratiques d'y remédier. — Conseils pour tous.—Coups de lancette.—Feuilleton : le mois anecdotique.—L'hygiène : livres recommandés.—L'hygiène à Québec.—Un visiteur distingué.—Bulletin bibliographique.

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, | G. DESTROISMAISONS,
Président. | Secrétaire.

FABRIQUE, } COIN DES RUES
GLACIÈRE } **ST-JEAN ET STE-EMELIE**
& BUREAU : } à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **propre, de pureté et de salubrité.**

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

G. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

Meilleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

OUVRAGES APPROUVÉS

PAR LE

Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HYGIÈNE PRIVÉE

Vol. relié in-8° de 188 pages

PRIX : L'UNITE, 35 CENTINS ; LA DOZ., \$3.60

— ET —

CATÉCHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

Opuscule in-16 de 64 pages

PRIX : L'UNITE, 10 CENTINS ; LA DOZ., \$1.00

PAR

Le Docteur J.-I. DESROCHES

La Revue Canadienne dit : Il est impossible d'exagérer l'importance de l'hygiène. Aussi devons-nous saluer avec plaisir l'apparition de tout livre capable de répandre dans le public les notions claires et pratiques de cette science. Nous sommes heureux de pouvoir dire que celui (traité) du Dr Desroches possède des qualités à un haut degré.

CATARRHE NASAL,
CORYZA (Rhume de cer-
veau). OZÈNE. PUNAISIE
(Puanteur du Nez.) etc.

GUÉRIS PAR LE

Baume Catarrhal

- DU -

DR NEY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E Poirier

Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
tus curatives de votre excellent BAUME CA-
TARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
pour la guérison duquel j'avais employé sans
succès un Baume Nasal réputé très efficace en
pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai
le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il n'y
a que quelques jours que j'en fais usage et la
maladie me parait déjà en pleine voie de gué-
rison."

Votre bien dévoué etc.

J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

— Franco par la poste sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

J. EMILE VANIER

Chemins de fer et routes, aqueducs, égouts,
ponts, arpentages publics et particuliers,
subdivisions cadas-trales.

Plans et devis pour constructions civiles et religi-
euses, établissements industriels, constructions
privées. Expertises, arbitrages, expertiations.

Ingénieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte.

Bureaux: - Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques

MONTRÉAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur,
Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

Le Progrès médical: rédacteur en chef Dr BOURNEVILLE,
publie les travaux originaux des sommités médicales françaises, parmi lesquelles:
MM. les Professeurs CHARCOT, STRAUS, DUPLAY, PANAS, LELOIR, TARNIER, etc.
MM. les Professeurs AGRÉGÉS, BALLEF, CHANTEMESSE, BLANCHARD, BONNAIRE,
BUDIN, LANDOUZY, F. RAYMOND, POIRIER, TERRILLON, etc.; MM. les médecins
des hôpitaux, COMBY, MAGNAN, JOSIAS, JULES SIMON, SEVESTRE, TERRIER,
TROISIER, etc., etc. Un No hebdomadaire de 24 ou 32 pages, illustré de nom-
breuses gravures. Il forme par an, deux beaux volumes in-4 raisin, d'environ 600
pages chacun. Abonnement d'un an 21 fr. pour.....

Etablissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE

Source du

PAVILLON

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

...*Saison du 20 Mai au 20 Sept.*...

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES



EXIGER
la Source du

PAVILLON

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

4, Rue St-François-Xavier, - Montreal.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Xe ANNÉE

MONTREAL, AOUT 1893

No 4

RÉDACTEUR EN CHEF : LE DR J.-I. DESROCHES.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : LE DR L.-E. FORTIER.

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION : 25, RUE SAINTE-THÉRESE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

BULLETIN MENSUEL

Les étuves à désinfection

Décidément l'épidémie de choléra qui nous a menacés l'an dernier, et qui nous menace encore un peu cette année, a fait faire à notre bonne ville, certains progrès en hygiène. Hier encore, nous avons le plaisir d'assister à l'essai d'une étuve à désinfection construite pour la ville, par M. Davis, ingénieur civil.

L'expérience a eu lieu sur la ferme Grégory dont l'acquisition a soulevé de si violents débats parmi nos édiles — et a parfaitement réussi. La température peut être élevée à un degré suffisant pour détruire les microbes qui résistent le plus à l'action de la chaleur. Plusieurs objets de vêtements, de literie, etc., ont été soumis à une température très élevée, 300 degrés fahrenheit et ont été retirés de l'étuve sans avoir été détériorés.

Toutefois nous nous demandons si l'épreuve est suffisante. — Nous aurions aimé que des bactériologistes eussent pu constater à l'aide du microscope la destruction complète des microbes qui pouvaient être contenus dans ces différents effets.

Nos égouts

Nous donnons à nos lecteurs, le rapport de M. le Dr Laberge, sur nos égouts, qui se déversent dans le port :

“ Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur le résultat de

nos visites spéciales aux endroits du fleuve où nos égouts collecteurs déversent leur contenu. Nos eaux d'égout se déchargent dans le fleuve comme vous le savez, par quatre orifices de sortie principaux placés respectivement au bas des quais, vis-à-vis des rues Mills, McGill, de l'Avenue de Lorimier et du ruisseau Migeon. Nous avons visité ces débouchés différentes fois à eau haute, mais nous avons cru prudent de différer notre rapport jusqu'à aujourd'hui, afin de pouvoir constater *de visu* leur état de salubrité à eau basse. Si l'écoulement des eaux d'égout dans un port comme le nôtre, est tolérable au point de vue de salubrité publique, il n'y a aucune hésitation à regarder comme passable la condition des débouchés vis-à-vis la rue Mills et le ruisseau Migeon : la rapidité du courant est telle à ces endroits que les matières qui proviennent de nos égouts sont immédiatement entraînées au large et dissoutes sans donner aucune occasion de plainte de la part des citoyens du voisinage.

“ Il n'en est pas de même quand aux deux autres débouchés, c'est-à-dire ceux des rues McGill et de Delorimier. Ces débouchés se trouvant placés tout près du rivage dans les bassins faits par les prolongements des quais, y déposent leur matière à eau morte, ce qui constitue de véritables cloaques d'eau stagnante, corrompue, susceptible de fermentation avec des conditions de température favorable et émettant alors des odeurs nauséabondes et dangereuses au point de vue de la santé publique. Ces odeurs pestilentielles ont été plusieurs fois l'objet de plaintes et de récriminations de la part non seulement des navigateurs, mais aussi des occupants et des propriétaires riverains pour le débouché de la rue McGill surtout, ainsi qu'il appert par les plaintes de MM. Dobell, Becket et Cie, H. et A. Allan.

Dans ces circonstances et en prévision de l'augmentation de la gravité de cette nuisance pour la santé publique de Montréal par la construction de la jetée du port qui devra encore amoindrir la force du courant du fleuve, nous devons soumettre à votre comité la recommandation d'un rapport au conseil demandant de prendre immédiatement les moyens nécessaires pour faire disparaître et prévenir la stagnation de nos eaux d'égout dans notre port. ”

L'on ne saurait appuyer trop fortement les suggestions du Médecin de Santé. Nous voyons là en effet, un danger permanent non seulement pour les marins qui fréquentent le port et y puisent leur eau de table, mais encore pour toute la population.

Les maladies causées par une eau potable impure sont toujours extrêmement virulentes et se transmettent avec beaucoup de facilité.

Nous ne parlons pas des miasmes qui s'en dégagent à eau basse, — le danger est évident.

L'eau de l'Aqueduc

Mais à quoi sert-il de chercher à perfectionner les systèmes d'égouts si l'on ne prend d'abord le soin d'assurer à la ville une eau pure et saine.

Nous croyions n'avoir que peu à désirer sous ce rapport lorsque, le mois dernier, les journaux quotidiens nous ont appris qu'on avait trouvé le cadavre d'un noyé dans le canal de l'Aqueduc. — Le cadavre était en partie dépouillé de chairs et devait avoir séjourné longtemps dans l'eau.

L'enquête a démontré que l'on nettoyait ce canal, tous les deux ou trois ans, mais qu'il y a déjà bien longtemps qu'il n'a pas été mis à sec.

Les jurés se sont retirés en recommandant à la ville de prendre tous les moyens possibles pour empêcher les saletés du fleuve de pénétrer dans le canal de l'Aqueduc.

C'est bien le moins que l'on puisse exiger.

Il est étonnant et révoltant de voir que notre Conseil de Ville qui trouve le moyen de faire des travaux surrogatoires, ne puisse trouver le moyen de faire nettoyer le canal de l'Aqueduc, de manière à empêcher les saletés — et surtout les cadavres d'y séjourner.

Cela ne coûterait pas cher et prévendrait bien des maladies.

DR L.-E. FORTIER.

NOTES D'HYGIENE

Vêtements d'été

Evidemment la flanelle est immensément préférable à la toile et au coton pour vêtements de dessous. Les vêtements qui conviennent le mieux pour les temps chauds ne sont pas, comme beaucoup le pensent, ceux qui sont les plus légers. Ils doivent surtout absorber l'humidité. La toile et le coton absorbent mal, c'est tout le contraire pour la laine. Les vêtements de flanelle absorbent promptement la transpiration et laissent la surface du corps relativement sèche. Autre chose encore lorsqu'on porte de la toile et du coton, les vêtements deviennent bientôt humides et

glacent par leur contact avec la peau qui transpire et s'il survient un courant d'air, l'humidité s'évapore rapidement et le corps se refroidit trop soudainement. En conséquence, des maladies peuvent s'ensuivre. La même chose se produira si l'atmosphère vient à se rafraichir tout à coup.

L'organisme humain

Il ne faut pas oublier que notre corps est une des plus actives et des plus fécondes fabriques de poisons qu'il y ait par le monde. Tous ces merveilleux organes qui nous assurent la vie sont autant de foyers toujours allumés qui rejettent au dehors dépouillés de leurs principes nutritifs, saturés d'éléments dangereux les produits de la combustion. Chaque souffle de nos poumons chasse au dehors un air vicié, impropre à la respiration qui s'accumulant devient un agent de mort sûre et quelquefois rapide.

L'air pur

Rien ne supplée l'air, cet aliment de la vie, et l'on peut affirmer que les trois quarts des maladies qui nous assaillent sont le fait d'une habitation mal aérée, d'une séquestration routinière et paresseuse. En hiver, surtout, combien les pièces où, cependant, plusieurs vivent et respirent toute la nuit et souvent tout le jour, ne reçoivent d'air que ce qui peut se glisser par la porte entre-ouverte. On craint la température glaciale qui saisit quand on rentre le soir dans une pièce, dans laquelle, par les fenêtres grandes ouvertes, l'air du dehors a pu entrer et circuler tout le jour ; et pour éviter ce frison, pour se garantir des rhumes de cerveau, la plus dangereuse des suites d'une aération, on s'expose à des dangers bien autrement sérieux.

Jamais l'air frais n'est malsain pour ceux qui se portent bien ; pour les malades eux-mêmes, l'air est toujours salubre ; les courants d'air ont seuls des inconvénients. DR D...

TRAITEMENT HYGIENIQUE DE LA PHTISIE PULMONAIRE

Par le Dr MAURICE BULAY, ancien interne des hôpitaux.

(Suite et fin)

Climatologie

Une dernière question reste à résoudre. Où le phtisique doit-il mettre en pratique les règles de l'hygiène thérapeutique ? On peut répondre : partout où il y a un air pur et, autant que possible, dans sa famille, parce que c'est là qu'il trouve ordinairement les conditions matérielles les meilleures. La cure à l'air peut être faite

sous les climats froids, dans les grandes villes, ou mieux encore dans leurs environs. Il faut cependant convenir qu'elle est plus facile à appliquer dans les climats tempérés et dans les régions ensoleillées qui ont, l'hiver, un si grand attrait pour les malades. Mais on doit savoir qu'il n'y a pas de climat curateur, pas de station possédant et conférant l'immunité contre la phthisie ; ni l'air, ni le sol des localités de choix n'a d'action spécifique sur la tuberculose. Les climats les plus différents ont été vantés tour à tour. Si certaines stations sont plus favorables que d'autres, c'est qu'elles se prêtent mieux à la vie en plein air qu'on exige des tuberculeux. Il est certain, en effet, que les résidences froides et humides, celles où l'air est constamment agitée par des vents intenses, où des brouillards épais arrêtent les rayons colorifiques et chimiques du spectre, ne peuvent être que préjudiciables aux phthisiques. D'autre part, dans les climats chauds, l'insomnie, les transpirations abondantes et surtout les pertes de l'appétit, précipitent la marche de la tuberculose.

Les résidences de choix pour les phthisiques sont celles où la température, la pression, l'humidité ont un degré moyen et surtout ne subissent pas de variations brusques et considérables. Or, il n'en existe pas qui possède ces avantages d'un bout de l'année à l'autre. Aussi a-t-on voulu créer des stations pour chaque saison. En réalité, il n'existe pas de bonnes résidences du printemps, et celles d'automne sont rares. D'ailleurs, il y a avantage à déplacer le moins souvent possibles les phthisiques. Il suffit donc de distinguer des stations d'hiver et des stations d'été ; les malades se transporteront directement des premières dans les secondes.

Parmi les stations d'hiver, celles du Midi de la France, entre Hyères et Menton, auront la préférence : tout en possédant les qualités qu'on a vantées dans certaines stations de l'étranger, elles ont l'avantage d'être moins éloignées. Pendant l'été, les tuberculeux doivent rechercher le voisinage des bois percés de routes et de sentiers, les localités où la chaleur est tempérée. C'est le moment d'émigrer vers les montagnes, les Pyrénées, le Dauphiné, l'Auvergne.

Certaines stations d'altitude, parmi lesquelles Davos est la plus connue, ont été vantées à la fois comme séjour d'été et séjour d'hiver, parce qu'on avait cru reconnaître aux climats des mon-

tagnes, une influence particulièrement favorable aux phtisiques. La diminution de la pression atmosphérique a, en effet, pour résultat de provoquer la gymnastique respiratoire et d'augmenter le nombre des globules rouges du sang ; mais en réalité, ces climats n'ont pas plus que les autres, d'action spécifique. La même restriction s'applique à l'air marin et aux voyages en mer, jadis préconisés.

Nous ne pouvons nous étendre sur les propriétés particulières dont seraient doués les différentes stations et les différents climats. On les a divisés en plusieurs catégories correspondant aux diverses formes de la phtisie. Ces divisions sont, d'après M. Darenberg, purement arbitraires, parce que la tuberculose pulmonaire n'a pas de forme immuable. On doit seulement reconnaître que, s'il y a des phtisiques qui se trouvent bien partout, d'autres ne sont bien nulle part ; il y en a, enfin, qui s'accoutument d'un climat moyennement bon : ce sont les plus nombreux. Quelle que soit la localité choisie, le malade doit être pénétré de cette idée qu'il doit s'y soigner aussi fidèlement que s'il était resté chez lui. Certains malades se croyant, en effet, à l'abri de tout danger, dès qu'ils sont baignés par l'air ensoleillé du Midi ou qu'ils respirent l'air vivifiant des montagnes, se relâchent de leur sollicitude vis-à-vis d'eux-mêmes : c'est là le secret de bien des aggravations.

Aussi ne peut-on qu'approuver la création d'établissements où les phtisiques ont toutes les facilités de suivre le traitement hygiénique, sous la surveillance des médecins. Dans ces sanatoria, la vie du malade est réglée d'une façon précise ; rien n'est laissé à son initiative ; il n'a qu'à se laisser conduire ; il est garanti à la fois contre son inexpérience et celle de son entourage. Un certain nombre d'établissements de ce genre fonctionnent à l'étranger depuis plusieurs années. En France, M. Sabourin en dirige un au Canigou, près de Vernet (Pyénées-Orientales). Les résultats obtenus dans ces établissements sont des plus encourageants. Si jamais on crée en France des hôpitaux spéciaux pour les phtisiques indigents, c'est sur leur modèle qu'il faudra les construire.

Direction générale et résultats du traitement

Le traitement hygiénique de la phtisie est long, souvent ennuyeux et parfois difficile. Il n'est jamais décourageant, si l'on

est pénétré de cette idée que seul il est efficace. Il exige de la part du malade, aussi bien que de celle du médecin, beaucoup de patience et non moins de volonté. Ces qualités se trouvent d'emblée chez quelques phthisiques qui font preuve spontanément d'une grande énergie. Elles font défaut chez d'autres, plus pusillanimes ; c'est alors au médecin à leur faire partager, dès le début, sa confiance dans le traitement qu'il institue et à les convaincre de la persévérance avec laquelle ils doivent la suivre. Le médecin doit d'ailleurs diriger, pendant tout le cours du traitement l'état normal de son malade ; il doit relever son courage abattu au moment des poussées nouvelles ou des divers accidents qui peuvent survenir ; il doit le rappeler à la réalité dans les périodes d'amélioration où le phthisique est toujours porté à se considérer comme déjà guéri.

La méthode doit être appliquée sans interruption, sauf complication ou apparition d'une poussée aiguë. Lorsqu'un tuberculeux a une poussée congestive et une grande fièvre, il doit être soigné comme s'il était atteint d'une affection aiguë. Il doit garder la chambre et cesser de suralimenter. Du lait, des œufs, des gelées, des purées de viande constitueront les éléments de son alimentation. En aucun cas, il ne voyagera ni ne se déplacera pendant la durée de cette poussée. Mais, dès le début de la convalescence, il reprendra la vie à l'air et la suralimentation.

Il importe de commencer le traitement le plus tôt et de le cesser le plus tôt possible. Sans insister sur la nécessité d'un diagnostic précoce, nous devons mettre en garde contre l'abandon trop hâtif du traitement. Il arrive, en effet, qu'au bout de quelques mois le phthisique, se sentant considérablement amélioré, tend à négliger les soins prescrits, parce qu'il les considère comme devenus inutiles. Le médecin, instruit par l'expérience, ne doit pas partager ces illusions ; son devoir est de prévenir le malade de la possibilité d'un retour offensif des bacilles. Il convient, en effet, de faire une distinction, dans les cas à évolution favorable, entre la guérison *apparente* et la guérison *réelle*. Lorsqu'un malade a engraisé, repris ses forces, cessé presque complètement de cracher et de tousser, quand simultanément les signes physiques se sont réduits au minimum, résultat qui peut être obtenu dans l'espace relativement court d'un ou de deux ans, il peut sembler guéri ;

mais l'expérience montre que l'amélioration si rapidement obtenue n'est pas toujours durable, le phtisique reste sujet à de nouvelles poussées tuberculeuses. Aussi doit-il continuer à mener une vie méthodique, à se suralimenter pendant plusieurs années; il ne reprendra ses occupations que progressivement et les cessera à la première alerte. On ne saurait considérer comme absolument guéris que les malades dont la guérison apparente s'est maintenue sans accident pendant au moins cinq ou six ans. C'est à ce moment seulement qu'un phtisique célibataire pourra songer au mariage. Mais qu'il soit marié ou non, un tel malade n'oubliera jamais qu'il est un phtisique guéri, c'est-à-dire que sa vie doit être calme et tranquille, exempte de grandes fatigues et de grands soucis; car il ignore si quelques bacilles, restés dans un coin de son poumon, ne guettent pas la moindre défaillance de son organisme. Qui sait si les bacilles tuberculeux, ou peut être leurs spores, ne conservent pas indéfiniment dans les poumons une vitalité latente, à la façon des grains de blé qui, dans certaines conditions, gardent pendant des siècles leurs vertus germinatives?

Les résultats du traitement par l'hygiène modifient un peu le pronostic si sombre de la phtisie. On peut poser en règle que tout tuberculeux, au début, n'ayant que peu ou pas de fièvre, guérit s'il se soumet à la suralimentation et à l'aération méthodiques. Parmi les phtisiques fébricitants, il faut établir une distinction. Chez les uns, la fièvre et les poussées tuberculeuses subissent parallèlement des temps d'arrêt, dont on profite pour suralimenter le malade, relever ses forces et mettre ainsi une barrière à l'invasion bacillaire: chez de tels malades le succès est parfois inespéré. Lorsque la fièvre est continue ou presque continue, lorsque la maladie marche sans interruption, il n'y a plus guère à compter sur la méthode, sans doute parce qu'il existe une trop grande disproportion entre la rapidité d'évolution des lésions et la lenteur d'action du traitement. Ainsi la marche de la tuberculose a une valeur pronostique plus grande que le degré des lésions. Les chances de succès sont d'ailleurs d'autant plus sérieuses que celles-ci sont plus circonscrites.

On voit que, malgré ses avantages, le traitement hygiénique de la phtisie n'est malheureusement pas un traitement idéal. Il y a d'ailleurs un gros reproche à lui faire; il n'est pas à la portée de

la majorité des phthisiques; c'est un traitement de gens aisés ou riches.

LES PROGRÈS DE L'HYGIÈNE A TRAVERS LES AGES (1)

Par le Professeur A. PROUST

MESSIEURS,

“ Avant d'aborder devant vous l'étude des modificateurs hygiéniques qui ont une influence sur les maladies chroniques, je vais essayer de vous montrer par un coup d'œil historique rapide les relations qui existent entre la marche et les progrès de l'hygiène d'un côté, et de l'autre l'avancement des sciences, les progrès de l'esprit humain, la marche et l'évolution même de l'humanité.

“ Quatre époques principales peuvent être considérées à ce point de vue. La première, qui dure près de 2,000 ans, est assez restreinte au point de vue de l'hygiène, c'est la période d'Hippocrate, période Hippocratique, Galénique, Arabique. La seconde, qui commence à Sanctorius, né en 1571, est caractérisée par le renouvellement des sciences physiques et physiologiques; nous y trouvons les noms de Pascal, Newton, Harvey. La troisième est marquée par les progrès des sciences chimiques avec les travaux de Lavoisier. Enfin, la quatrième, qui est la période contemporaine, est caractérisée par le perfectionnement des données biologiques: la contagion est reconnue fonction d'un organisme vivant; c'est la période biologique, la période de Pasteur.

Première période

“ Lorsqu'on lit Hippocrate, et même lorsqu'on lit simplement les titres de ses ouvrages, on voit que beaucoup d'entre eux sont purer et hygiéniques: de l'air, des eaux, des lieux; — de l'aliment; — de la salubrité du régime; — les trois livres du régime; — les songes; — du régime dans les maladies aiguës; — de l'usage des liquides; mais si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur les matières exposées, on ne tarde pas à s'apercevoir que, si tout ce qui est observation est merveilleux et admirable (et je n'en veux pour preuve que la description du facies, que nous appelons le facies hippocratique), par contre tout ce qui est explication

(1) Leçon recueillie par le Dr Deschamps.

n'est qu'hypothèse et n'a aucune valeur. Ce qui tient à ce que les anciens étaient obligés de se contenter de l'observation même du malade sans avoir recours au contrôle anatomique.

“ Celse, qui écrivait vers l'an 30 après Jésus-Christ, a traduit et commenté Hippocrate, c'est un traducteur élégant plus qu'un écrivain original, et rien même ne prouve qu'il fut médecin ; il a écrit un ouvrage avec ce titre : *Précèptes relatifs à la santé*.

“ Galien vécut 131 ans après Jésus-Christ. Il établit une distinction entre les choses qu'il divisa en naturelles, non naturelles et extra naturelles. Les choses naturelles, c'est ce qu'Hallé, qui fut le premier professeur d'hygiène à l'École de Paris en 1794, appelait le sujet de l'hygiène, c'est l'homme ; les choses non naturelles, ce sont les matières de l'hygiène de Hallé, les ingesta, l'eau, l'air, etc. Quant aux choses extra-naturelles, ce sont celles qui sont différentes du cours ordinaire de la nature. Galien a pris à Hippocrate les quatre prétendues qualités du chaud et du froid, du sec et de l'humide, en y ajoutant quatre degrés. Il a écrit un nombre considérable d'ouvrages, parmi lesquels quelques-uns ont des titres hygiéniques : Sur la conservation de la santé ; — L'hygiène appartient-elle à la médecine ou à la gymnastique ? (et, de fait, depuis longtemps l'hygiène a été enseignée par les professeurs de physique) ; — De la meilleure complexion de corps, de la manière de la connaître et de la défendre contre les causes qui peuvent la déranger ; — De la constitution, de la bonne constitution et de sa différence avec la constitution athlétique ; — Sur les propriétés des aliments ; — Sur les aliments qui forment de bons ou de mauvais sucs ; — Sur le régime atténuant ; — Sur l'exercice appelé “ de la petite balle ” (sorte de jeu de paume) ; — Des habitudes. — Dans un autre, pour proportionner les règles de l'hygiène, il divise les hommes en trois classes : 1. ceux qui par l'aisance sont maîtres de leurs temps et qui sont naturellement sains et vigoureux ; 2. ceux qui sont d'une constitution faible et délicate ; 3. ceux auxquels des occupations indispensables, publiques ou privées, ne permettent pas de manger, dormir ou s'exercer à des heures réglées.

“ La doctrine de Galien produisit un effet considérable, elle eut un retentissement immense et c'est sur elle que vécut l'École arabe.

“ Mais l'École arabe marque plutôt un pas rétrograde, car à la doctrine de Galien elle ajoute deux grandes erreurs : l'influence des astres et l'importance des panacées. Chez les Arabes les Chated, sortes d'astrologues ou de magiciens, sont à la fois astrologues, musiciens, poètes, législateurs, médecins, prêtres. Pour eux les corps célestes avaient une influence réelle sur la santé, la vie et le sort des hommes ; ils avaient la prétention de lire leur destinée dans les astres, par les astres ils pouvaient savoir la direction à imprimer à leur vie pour conserver ou retrouver la santé ! Ils cherchaient dans des médicaments particuliers des vertus pour conserver exclusivement la santé du corps, pour préserver des maladies ; les panacées remplaçaient pour eux les règles de l'hygiène. Hérodote (344 ans avant Jésus-Christ) parlait des mains des dieux ; Pline en faisait aussi l'éloge : Andromaque, médecin de Néron, inventait la thériaque, sorte d'électuaire extrêmement complexe, que l'on retrouve encore, quoique bien délaissé, dans la pharmacopée contemporaine, et qui était doué de propriétés prestigieuses. Ces propriétés ont été acceptées par Roger Bacon et par le chancelier Bacon !

“ Quels progrès, d'ailleurs, les musulmans auraient-ils pu faire à la science sous le régime d'une loi qui aurait considéré l'ouverture d'un cadavre comme un sacrilège et qui ne permettait même pas la dissection des animaux ?

“ Le peu de lumière qui existait s'affaiblit au milieu du tumulte des armes et s'éteignit au sein de la volupté : l'Alcoran fut le seul livre ; on brûla les autres ou parce qu'il étaient superflus s'ils ne contenaient que ce qui est dans l'Alcoran, ou parce qu'ils étaient pernicieux s'ils contenaient quelque chose qui n'y fût pas.

“ Après la prise de Constantinople (1453), les préjugés astrologiques ne furent pas déracinés en Europe, et, en 1470, Marsilius Ficinius conseille de consulter les astrologues à l'époque des septénaires.

Deuxième période

“ La deuxième période qui commence à Sanctorius (1571) est caractérisée par le renouvellement des sciences physiques et physiologiques. On ne connaissait alors ni la circulation du sang, ni le baromètre, ni le thermomètre. Sanctorius étudie la respiration insensible et ses rapports avec les autres formations, avec l'alimen-

tation, l'inégalité du régime, les variations atmosphériques. Il fait un véritable traité d'hygiène et établit les bases du budget de l'organisme.

“ Cette époque est d'ailleurs une des plus grandes époques de l'humanité, c'est l'époque des Galilée, Pascal, Toricelli, Newton, Harvey, Malpighi, Mariotte, Leuwenoeck; et cependant nous n'y trouvons que fort peu de travaux d'hygiène et nous ne voyons guère à citer que les recherches de Ramazzini sur les maladies des artisans.

Troisième période

“ La troisième période est marquée par la découverte des fluides aëriiformes et le renouvellement des sciences chimiques. Elle s'incarne dans Lavoisier. A peine a-t-il assuré les progrès de la chimie en lui donnant une nomenclature qu'il découvre les phénomènes de la combustion, de la respiration et de la chaleur animale.

“ Une des propriétés les plus admirables de l'organisme animal, c'est l'aptitude qu'il possède de modifier dans des limites très étendues le jeu de ses rouages. On voit que l'homme peut entretenir sa température quel que soit le milieu ambiant, quelle que soit son alimentation. Dans le cas de diète prolongée, ce sont les matériaux du corps qui pourvoient à ce besoin; les réserves et les ressources sont considérables, mais l'observation hygiénique nous apprend qu'il n'en faut point abuser: à la longue, l'épuisement succède à la période avec tout le cortège des maladies qui l'accompagnent.

“ On sait l'influence pernicieuse du défaut de résistance au froid extérieur, c'est là la grande cause de mort prématurée dans les pays froids. Mais pour bien comprendre les modifications exercées par la chaleur extérieure sur l'homme, il est indispensable de connaître les causes de la chaleur animale. Les travaux modernes, en les éclairant, nous ont montré qu'elles comprenaient un ensemble de phénomènes très complexes.

“ Ses recherches, remarquables par leur précision sur la chaleur animale, ses sources, sur la transformation de la chaleur en force, lumière, électricité, ont souvent ouvert à l'hygiène une voie aussi neuve que féconde. Avec les travaux de Lavoisier, d'Edwards, de Regnault et Reiset, de Berthelot, nous apprenons à connaître les phénomènes chimiques de la respiration.

“ C’est encore sur les progrès chimiques que s’est étayée l’hygiène alimentaire, et l’on peut dire que la théorie de l’alimentation s’est en quelque sorte constituée depuis 50 ans. Ces progrès nous permettent de préciser la quantité d’aliments réellement utilisés, la teneur de chaque aliment en principe nutritif. On connaît maintenant la quantité d’acide carbonique, d’urée que dans un temps donné un homme peut éliminer. Ces belles découvertes ont ouvert à l’hygiène une voie nouvelle.

“ L’hygiène des habitations est encore redevable à la chimie de la notion de la quantité d’air indispensable à la vie; de là l’étude du cubage des appartements, de là les recherches sur la ventilation.

“ Il n’est pas jusqu’à l’hygiène professionnelle qui ne bénéficie des progrès de la chimie. Nous ne trouvons aucun progrès à signaler dans cette voie depuis les travaux de Ramazzini jusqu’à Lavoisier; mais la chimie va nous permettre bientôt de comprendre l’intoxication saturnine, phosphorée, arsenicale, etc.

“ La troisième période, la période chimique, a donc été féconde en résultats pour l’hygiène.

Quatrième période

“ La quatrième période, période biologique, période de Pasteur, recherche la cause et la genèse des maladies. Cette période doit véritablement être appelée la période de Pasteur, car c’est lui qui l’a créée toute entière, car c’est lui qui nous a appris à rechercher ces infiniment petits, causes de tant de maladies, c’est lui qui nous a donné à la fois la méthode et l’instrumentation. Cet *aliquid obscurum et divinum* des anciens commence aujourd’hui à être bien connu, pour certaines maladies tout au moins, et nous savons à quels germes sont dus le choléra, la morve, la tuberculose, la diphtérie, etc.

“ Mais le germe n’est pas tout, la graine ne suffit pas, il faut encore le terrain qui lui assigne un rôle important dans la genèse des maladies; en temps d’épidémie ce sont toujours les individus vivant dans des conditions malsaines et dans les quartiers malsains qui sont le plus frappés.

“ Les médecins du siècle dernier invoquaient comme cause des maladies populaires les exhalaisons qui s’élèvent des matières organiques en décomposition à la surface du sol. C’est vrai pour un certain nombre de cas et, aujourd’hui, nous combattons ces

causes en appliquant les règles du *circulus vital* ; on s'occupe de la pureté du sol, du sous-sol, de l'eau, de l'air, et, quelque importance exclusive que les théoriciens accordent à chacun de ces éléments, on peut dire qu'ils sont tous importants.

“ Ce qui est dangereux, ce sont les résidus des matières organiques, les résidus de la vie, les matières usées par les organismes végétaux et surtout animaux. Et, en effet, un certain nombre de maladies sont des maladies à origine fécale : le choléra, la fièvre typhoïde, la dysenterie, etc. ; et l'on sait que les deux dernières maladies comptent pour une part importante dans la mortalité générale. Que l'on soit spontanéiste ou non, on est obligé d'accepter le fécalisme. Murchison est spontanéiste, Budd veut au contraire la présence d'un germe, mais tous deux reconnaissent l'influence des matières fécales. Il faut donc se débarrasser de ces matières fécales, de ces résidus de la vie, et il faut s'en débarrasser en les rendant inoffensifs. Aussi devons-nous rejeter le tout à la rue, pratique déplorable que l'on retrouve malheureusement encore dans certains quartiers de Hambourg, de Marseille, de Toulon, etc. Le tout au ruisseau et à la rivière, les fosses fixes, les dépôts d'immondices, les mares stagnantes, donnent des résultats tout aussi mauvais, en condensant précisément le danger ou en le portant au loin ; les latrines, les mauvais égouts qui infectent le sol, le sol infecté, sont des réservoirs pour les agents des maladies endémiques. Il faut donc recourir au tout à l'égout et à l'épandage sur les champs d'irrigation.

“ Le tout à l'égout emmène aussi rapidement que possible les matières usées, et ces matières sont immédiatement utilisées par l'épandage qui, par l'oxygène, transforme le carbone en acide carbonique, l'hydrogène en eau, l'azote en ammoniacque, les sels ammoniacaux en nitrates et en nitrites ; il y a là un travail chimique des plus importants, il y a aussi un travail vital des plus intéressants et des plus utiles (Schlœsing et Muntz). Les expériences Grancher et Deschamps ont montré que certains microbes pathogènes et particulièrement le microbe de la fièvre typhoïde, le bacille d'Eberth, ne pénètrent pas dans le sol au delà d'une profondeur de 50 à 60 centimètres. Lorsque la surface filtrante, comme cela a lieu pour Gennevilliers et pour Archères, a une profondeur de deux ou trois mètres, la nappe d'eau souterraine ne renferme

plus de microbes pathogènes ; ils sont restés dans les couches superficielles du sol où ils se détruisent par la suite.

“ Toutefois il peut arriver que l’oxygène fasse défaut lorsque les champs d’irrigation sont inondés et que le sol trop compact ne permet pas la filtration ; il peut alors se produire des phénomènes de putréfaction avec dégagement de gaz odorants, ce sont les exhalaisons des anciens ; il ne faut donc pas faire l’épandage sur n’importe quel sol, et l’on doit toujours avoir recours à un sol parfaitement perméable et d’une profondeur suffisante, 1 m. 50 à 2 mètres. C’est qu’en effet l’importance de la pureté de l’eau est considérable. La meilleure est évidemment l’eau de source, mais encore faut-il que cette eau soit captée assez haut, assez près de la source, pour qu’elle ne soit pas souillée. Lorsqu’on ne peut avoir d’eau de source parfaitement pure, il faut la faire bouillir. On a beaucoup parlé, dans ces dernières années, du filtrage des eaux et, plus particulièrement, des filtres en porcelaine, mais ce sont des appareils chers et qui demandent un nettoyage fréquent. Ils rendent cependant de grands services, nous n’en voulons pour preuve que ce qui s’est passé dans l’armée où la morbidité et la mortalité ont diminué de près d’un tiers en Province et de près de moitié à Paris, depuis la suppression des fosses fixes, l’usage de l’eau de source, ou, à son défaut, l’emploi de filtres en porcelaine bien entretenus. Toutefois, l’ébullition et les filtres ne sont que des palliatifs et ce qu’il faut surtout c’est avoir de l’eau source.

“ Mais il ne suffit pas de purifier le sol, il ne suffit pas de purifier l’eau, il faut encore purifier l’air. En analysant l’air d’une chambre de soldats au réveil, Kiener a trouvé jusqu’à 220 germes par litre d’air. Quelle différence avec l’air des montagnes ou l’air de la mer, où l’on ne trouve rien ou presque rien !

“ D’où la nécessité de la ventilation.

“ Mais la ventilation elle-même ne suffit pas. Car les poussières qui s’accumulent sur nos vêtements, sur la surface des meubles et des tentures, sur la literie, dans les recoins des murs, dans les entrevous des planchers mal joints, etc., recèlent ainsi une quantité considérable de germes. Ces germes, il faut les détruire, et c’est contre eux que seront employés les divers appareils de désinfection.

“ Cette discussion de la nocuité possible du sol, de l’eau, de

l'air, s'est présentée aussi au point de vue de l'absorption et de la pénétration dans nos organes. Les uns admettent que les germes morbides nous sont transmis par les voies respiratoires, d'autres par les voies digestives, d'autres par les plaies. Il ne faut pas être exclusif, car les voies de pénétration peuvent être multiples : Les trieurs de chiffons pourront se contaminer par les voies respiratoires en respirant des poussières contagieuses ; les aliments, l'eau, les mains souillées peuvent introduire les germes dans les voies digestives ; les plaies offriront une porte toute grande ouverte aux germes de la suppuration, et les résultats obtenus en chirurgie par le pansement de Lister et le pansement de Guérin, en obstétrique par l'antisepsie, en sont une preuve éclatante.

“ Ainsi donc, la pensée confuse du XVIII^e siècle du *contagium vivum* s'est peu à peu développée et précisée, et elle est aujourd'hui démontrée ; les recherches de Pasteur sur les fermentations et la putréfaction ont été le point de départ de cette démonstration ; les travaux de l'Institut Pasteur et les microbiologistes modernes l'ont complétée.

Résumé

“ En résumé, si nous voulons jeter un coup d'œil d'ensemble sur les progrès de l'hygiène à travers l'histoire des sciences médicales, nous voyons que pendant la première période il n'y a eu aucun progrès, sauf peut-être le traité sur la sobriété ; à cette époque, nous ne trouvons qu'idées bizarres, influence du surnaturel, influence des astres, croyance aux sortilèges et aux panacées. Dans la deuxième période, période physique, période de Pascal, de Newton, etc., peu de progrès. Dans la troisième période, période chimique, période de Lavoisier, progrès plus marqués au point de vue de la chaleur animale, de l'alimentation, des professions ; on reconnaît la cause du scorbut, et en même temps on apprend à le faire disparaître.

“ Mais c'est surtout la période contemporaine qui est féconde en résultats heureux. Ces résultats sont surtout remarquables dans certains hôpitaux ; à l'Hôtel-Dieu, autrefois, il n'était pas rare de voir dans le même lit jusqu'à quatre femmes en couches ; aussi l'infection puerpérale y faisait de nombreuses victimes ; grâce aux idées modernes, on isole ces malades, puis l'antisepsie leur est appliquée et la mortalité, qui était de 10 pour 0,0, tombe au-

dessous de 1 pour 0,70. Les résultats généraux ne sont pas moins nets, et nous voyons sensiblement s'élever la moyenne de la vie humaine ; elle était de 28 à 29 avant la Révolution, elle est actuellement de 39 à 40.

“ Et pourtant il nous reste beaucoup encore à apprendre, il nous reste beaucoup à faire au point de vue de l'hygiène ; nous sommes loin de connaître toutes les germes des affections transmissibles et contagieuses, et l'organisation de services sanitaires a encore beaucoup à gagner pour arriver au degré de perfection auquel elle a droit. ”

LA BEAUTÉ PHYSIQUE DE L'ENFANT

Son hygiène à l'école, à l'atelier et dans l'habitation

Communication à la Société d'Hygiène de l'Enfance dans sa séance du 7 Novembre 1892, par M. A. FÉRET, officier d'Académie. Présidence de M. le docteur CHASSAING, député de la Seine.

“ Je viens, mes chers collègues, causer avec vous de la beauté physique de nos enfants, de leur conformation, de leur prestance et des moyens d'hygiène générale dont nous disposons pour leur assurer ces avantages.

“ Nous ne connaissons pas de joie plus pure que celle de la famille, mais nous, pères, nous n'avons pas, dans les premiers mois de la naissance de nos enfants, la vivacité des tendres caresses maternelles. Aussitôt que leur sourire se dessine, que la mère leur apprend à nous donner leur tendresse et à balbutier leurs premiers mots, nous sommes fiers de les posséder, de les embrasser, d'aider à leurs joies et de constater chaque jour leur développement corporel et celui de leur intelligence.

“ Un peu plus tard, nous partageons leur jeux et nous veillons avec un soin particulier à leurs donner les notions les plus justes des choses, à leur expliquer les “ pourquoi ” dont leur esprit est si prodigue, tant ils sentent le besoin de savoir et de connaître.

“ Nous tenons, et c'est la loi de nature, à ce que leur éducation soit conforme à la nôtre, supérieure si possible, et nous cherchons, dans les ressources de notre intellect, le raisonnement approprié à leur esprit naissant pour leur permettre de comprendre ce que nous voulons leur expliquer.

“ Et, dans nos promenades, nos enfants nous précédant, nous aimons à considérer la beauté de leurs proportions que rien n'a pu encore altérer.

“ Mais bientôt, leur sixième année arrive, l'enfant sentant ses forces s'accroître, aime à les employer, il est turbulent et nous remarquons qu'il est nécessaire de le confier aux maîtres pour développer l'instruction dont nous avons tenu à lui donner les premières notions.

“ Nous espérons que l'école publique et l'établissement particulier dont nous avons fait choix, est sain, que la propreté y règne et que l'hygiène y est en honneur dans tous ses détails.

“ Nous comptons que la direction aura prévu, non seulement le nécessaire, mais aussi le confortable, puisque l'enfant est la Nation de demain, et que nous devons en assurer la conservation et le développement.

“ Il serait contraire, à ces vues naturelles, de parler d'économies étroites, et que le mot “ argent ” vint les contrarier.

“ Rien ne doit nous retenir quand il s'agit de donner à nos établissements d'éducation l'espace, la lumière et un air sain ! Quel meilleur emploi pourrons-nous faire de nos ressources ?

“ Est-ce que les fils de nos législateurs, de nos édiles, les enfants de nos ouvriers ne doivent pas, sans distinction et au même titre, devenir forts et vigoureux ?

“ Ne devons-nous pas à tous les mêmes mesures d'hygiène pour leur procurer une bonne santé et la vigueur physique, et ce, aux enfants du peuple plus peut-être qu'aux autres, puisque, pour eux, la lutte pour la vie sera plus opiniâtre.

“ Dans nos usines, les ingénieurs et les architectes ne doivent-ils pas, dans leurs plans, diriger leurs études et leurs vues, pour donner aux ateliers la clarté et surtout l'aération afin d'assurer le renouvellement de l'air pendant les travaux, si possible, mais toujours pendant les heures et les jours où ils sont libres du personnel ?

“ Et dans tous les travaux, la direction veillera avec instance à ne faire exécuter aux enfants rien au-dessus des forces de leur âge, et avec des outils proportionnés à leur taille.

“ Ah ! mes chers collègues, si nous pouvions nous rendre compte

de l'appréhension maternelle quand nous confions nos enfants soit à l'école, soit à l'atelier.

" Si l'école à des tables à des places multiples, que seront les voisins ? La mère préférerait certainement des tables unipersonnelles pour éviter un contact qu'elle redoute.

" La salle sera-t-elle claire, ventilée, chauffée ? A l'atelier, l'enfant sera-t-il traité avec bienveillance ?

" Nous n'avons pas le cœur assez fin pour apprécier ces pensées intimes des mères !

" La femme n'ayant aucune part aux vues des constructeurs, aux dispositions protectrices qu'ils peuvent prendre, s'en rapporte à nous pour les apprécier ; elle suppose que, partageant sa tendresse, nous aurons été vigilants pour elle.

" Hélas ! simples unités que nous sommes, il nous faut accepter ce qui existe, en regrettant que ce ne soit pas mieux établi.

" Ne serait-il pas désirable que les plans des usines et des ateliers fussent soumis à l'Autorité Préfectorale ayant un Conseil d'hygiène chargé de prescrire les mesures nécessaires ?

" Pour les usines bâties, de même que pour les ateliers, ne serait-il pas nécessaire de les faire visiter par des hygiénistes autorisés et que les rapports de ceux-ci eussent une force de considération qui se traduit par des faits, je veux dire par la nécessité de se conformer à leurs prescriptions soutenues par une sanction administrative ; souvent on obtiendrait d'excellentes modifications avec une dépense restreinte.

" J'invoque alors la tutelle de l'Etat pour qu'il en soit ainsi.

" L'état, c'est nous, électeurs. Posons ces questions aux candidats à la députation, aux conseillers municipaux, et nous éveillerons leur attention. Au besoin, nous leur demanderons compte dans le cours du mandat que nous leur aurons confié.

" Entretienons-nous maintenant de nos habitations.

" Bien que nos architectes soient plus habiles et nos constructions mieux disposées qu'autrefois, des études nouvelles s'imposent sans cesse, et nous partons des connaissances actuelles pour faire encore mieux.

" Bornons-nous à dire que plus souvent la pierre devrait céder la place au verre pour donner lumière et aération, et que l'assainissement parfois négligé des cabinets d'aisances communs, pour-

rait être plus assuré par des tuyaux d'aspiration d'une dimension plus importante que ceux actuellement existants.

“ En leur donnant une base évasée dans le plafond, le bas de la porte d'entrée ayant une distance de 6 centimètres à partir du seuil, il se forme un courant d'air qui enlève la plus grande partie de l'odeur.

“ L'aération au dessus de la porte d'entrée donne peu de résultats.

“ Les cabinets établis à l'étage supérieure de la maison seraient mieux éclairés et aérés par un comble vitré fixé sur tiges suffisamment élevées.

“ Les passages obscurs dans les étages pourraient être éclairés par des verres-dalles superposés à chacun de ces étages, et prenant jour sur la toiture.

“ Je m'en tiens à ces dires restreints pour ces dispositions élémentaires.

“ En un mot, demandons plus d'efficacité pour les rapports des commissions de salubrité.

“ Nos enfants sont encore plus susceptibles que nous et notre Société d'Hygiène de l'Enfance peut et doit élever la voix en leur faveur.

“ C'est par l'hygiène générale étudiée et appliquée que nous assurerons l'assainissement et que nous en développerons le goût dans le public.

“ Et si nous obtenons que notre Société, déjà si considérée, soit déclarée d'utilité publique, ne pourrions-nous pas être autorisés, à titre d'hygiénistes compétents, à visiter des écoles, des ateliers et des maisons d'habitations, et à donner des avis motivés aux directeurs et aux propriétaires, à titre bienveillant, je m'empresse de le déclarer, et à décerner en séance publique, des satisfecit à ceux qui auraient suivi nos instructions.

“ Ils en seraient fiers, croyez le bien, mes chers collègues.

“ Nous faciliterons ainsi la tâche des commissions administratives, en leur communiquant nos études, elles apprécieront notre obligeante intervention.

“ C'est par l'hygiène telle que votre Société d'Hygiène de l'Enfance la comprend, que nous assurerons la vitalité de l'enfant.”

A. FÉRET.

LES HABITATIONS AGRICOLES

Causes d'insalubrité — Moyens pratiques d'y remédier (1)

Dans notre ouvrage sur les habitations ouvrières en tout pays, nous avons décrit, M. E Muller et moi, les conditions auxquelles une maison doit satisfaire, pour être placée dans de bonnes conditions au point de vue de l'orientation, des vents dominants, de l'altitude, des voisinages insalubres, etc. ; nous avons indiqué également les précautions à prendre lorsqu'on était obligé de construire sur un sol donné pour placer les habitants dans de bonnes conditions hygiéniques ; nous renverrons donc le constructeur à notre ouvrage, et nous traiterons ici la question de l'insalubrité des logements dans les campagnes, par le fait de l'état et de l'habitation et du défaut de précautions prises pour éviter les causes d'insalubrité.

Lorsqu'on parcourt les comptes rendus des enquêtes officielles qui ont été faites en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Italie, etc., pour faire connaître l'état des petits logements dans les campagnes, on est étonné de ne pas constater un taux de mortalité plus élevé encore parmi les paysans, que celui qu'on enregistre dans les communes, où les règles de l'hygiène ne sont pas observées. Pour bien établir que l'insalubrité des logements influait pour une part considérable sur la santé de leurs habitants, les Anglais ont dépensé des sommes énormes pour assainir le sol ainsi que les habitations, et, ainsi qu'on peut le voir par le beau travail qui a été communiqué par Monod, Directeur de l'Assistance publique, à la Société de Médecine publique, ils ont diminué, dans de notables proportions, le nombre des maladies infectieuses qui décimaient les travailleurs anglais. Pour tâcher d'arriver dans notre pays au même but, la Société française d'Hygiène a ouvert un Concours qui a pour objet de faire connaître les principales causes de mortalité dans une région déterminée, et de décrire les moyens propres à les faire disparaître. Parmi ces causes, une des plus importantes est sans contredit l'état défectueux des habitations, au point de vue de la morale et de l'hygiène. C'est pourquoi nous ferons connaître les divers moyens pratiques employés, pour assainir les logements de façon à donner de bons résultats.

(1) Communication faite à la Société française d'hygiène de Paris, dans la séance du 14 avril, par M. Cacheux, vice-président.

Pour simplifier notre tâche, nous adopterons la classification suivie par M. Pridgin Teale, qui, à la suite d'une enquête faite sous les auspices de la Société royale des Agriculteurs anglais, fit entrer les défauts sanitaires des cottages dans quatre groupes, en tenant compte :

1. De la situation, de la construction, et des conditions hygiéniques de la maison ;
2. Des dispositions prises pour recueillir et enlever les vidanges ainsi que les ordures ménagères ;
3. De la fourniture d'eau potable ;
4. Des habitudes des occupants ;

I. — *Situation, construction et conditions hygiéniques de la maison.*

Lorsqu'une maison est mal située, on peut remédier à l'influence des vents dominants et des effluves marécageuses, en plantant un rideau d'arbres, qui a également pour effet d'arrêter les rayons solaires trop chauds. Le plus grand ennemi de la santé de l'homme, c'est l'humidité ; c'est pourquoi il est nécessaire de faire tous nos efforts pour la faire disparaître de nos habitations. Dans certains cas, il est indispensable que les Pouvoirs publics agissent pour faire exécuter les travaux d'ensemble nécessaire pour éloigner le mal. Dans les autres cas, le propriétaire de l'immeuble, ou ses habitants, pourront y arriver plus ou moins facilement. En effet, dans bien des cas une maison se trouvera en bordure d'une voie non classée, son état laissera beaucoup à désirer, et par suite de son nivellement défectueux rendra humide le sous-sol des immeubles qu'elle desservira. Lorsque ce fait se présentera, le premier devoir des autorités compétentes sera de décréter la mise en état de viabilité de la voie, et de la munir d'un égout de façon que les propriétaires des maisons en bordure puissent faire drainer leur sous-sol, et se débarrasser des eaux qui les gênent.

Lorsque les autorités auront fait ce qu'il dépendra d'elles pour détruire les causes d'humidité, les propriétaires agiront à leur tour dans cette voie. A cet effet, ils draineront le sous-sol des maisons, ils empêcheront l'eau pluviale de pénétrer dans les murs, ils enlèveront la terre qui sera placée contre les murs, ils rendront les toitures étanches, ils disposeront des tuyaux de ventilation, de

façon à enlever l'humidité produite dans les locaux habités par la vapeur d'eau condensée. Tout architecte, digne de ce nom, connaît aujourd'hui la marche à suivre pour agir, dans les diverses circonstances qui pourront se présenter. En ce qui concerne la construction de la maison, il y aura fort peu à faire, lorsqu'elle aura été établie avec de mauvais matériaux d'après un plan défectueux.

On peut dans quelques cas remédier aux effets de l'humidité, en disposant une couche imperméable à travers les murs, à une petite distance du sol. On fait à cet effet une saignée horizontale jusqu'au milieu du mur, ou la bouche avec du goudron, ou du ciment, et on répète la même opération de l'autre côté. On voit recouvrir des murs humides avec des boiseries, cette méthode est mauvaise ; en principe il faut détruire la cause d'un mal, et non chercher à en cacher les défauts.

Au bord de la mer, j'ai réussi à empêcher l'humidité de traverser les murs, en disposant une cloison en briques de champ à une distance de 0m, 07 à 0m, 08 du mur extérieur en briques de 22 ou de 33 centimètres d'épaisseur. On obtient ainsi un matelas d'air entre les deux parois. J'ai expérimenté ce procédé dans plusieurs endroits, il m'a donné de bien meilleurs résultats que toutes les peintures hydrofuges qui sont dans le commerce.

Lorsque le logement aura une seule façade exposée à l'air, il faudra prendre des mesures pour ventiler les pièces. A cet effet, on placera, dans le mur opposé aux fenêtres, des conduites d'air, qu'on fera déboucher sur les toits, et qu'on fera communiquer avec l'intérieur des pièces au niveau des planchers.

Il est également bon d'employer, comme on le fait dans les pays du nord, des tuyaux qu'on place à côté des conduites de fumée, pour évacuer au dehors l'air vicié produit par le séjour des habitants. La section de ces tuyaux doit être trois ou quatre fois plus grande que celle des conduites de fumée.

En Angleterre, on dispose, au-dessus des portes, des briques perforées pour assurer le renouvellement de l'air. M. Trélat obtient le même résultat au moyen de vitres percées de trous coniques, dont la plus grande section est disposé du côté de la pièce.

Les cours et courettes doivent toujours être propres ; il faut que le sol ait un niveau tel, que les eaux ne séjournent et ne forment pas de flaques d'eau.

Les étables doivent être éloignées des habitations; lorsqu'elles sont adossées à une chambre habitée, il faut veiller à ce que le purin ne vienne pas souiller le sol en dessous du parquet. Les étables doivent être ventilées comme les pièces qui servent à l'habitation (*A suivre.*)

E. CACHEUX.

CONSEILS POUR TOUS

La marche est un des exercices les plus salutaires, et il est surprenant combien peu de femmes savent marcher. Dans la marche, on doit tenir le corps droit, les épaules effacées, la poitrine dilatée, mouvoir la jambe à partir de la hanche; la partie supérieure du corps doit être immobile. Un mouvement partant du genou est le secret de bien des marches défectueuses, on peut y ajouter la marche incertaine que donnent des bottines étroites ou à hauts talons. Les femmes se procurent à plaisir une mauvaise tournure et une démarche peu gracieuse. Il ne faut pas, cela va sans dire, abuser de la marche, laquelle doit être vive toujours et n'aller jamais jusqu'à la fatigue.

*
* *

L'influence du froid sur les fonctions respiratoires est très manifeste. Lorsque le froid est modéré, qu'on prend un exercice suffisant, que la surface cutanée et les extrémités du corps sont bien garanties, l'acte de la respiration est énergique, les transformations du sang sont complètes, il y a développement de chaleur naturelle. Mais lorsque le froid déprime le système nerveux, soit parce qu'il est excessif, soit à cause de la façon dont il agit simultanément sur les surfaces cutanées et pulmonaires, soit que la circulation n'est pas aidée par l'effort musculaire, la respiration devient laborieuse, rapide et douloureuse, la production de la chaleur animale est insuffisante pour maintenir l'action réciproque des liquides et des tissus; les extrémités, puis les parties centrales se refroidissent.

Une trop longue station dans un bain froid, des vêtements humides, etc., amènent un abaissement de température que ne peuvent compenser, ni les stimulants, ni les frictions. Avant que la réaction ne survienne et même après qu'elle est survenue, quelque organe peut être atteint, il peut y avoir inflammation, désorganisation, etc., suivant la constitution, le tempérament, les prédispositions et les habitudes de chaque individu. Evitons donc par dessus tout les refroidissements.

*
* *

On prétend que la différence entre se lever à 5 heures ou se lever à 7 heures du matin, pendant 40 ans, lorsque l'heure du coucher est identique, équivaut à l'addition de 10 ans de vie. Une jeune fille était réduite à une extrême faiblesse, à tel point qu'elle ne pouvait marcher dans la chambre, sans le secours d'un bras; pensant qu'un tel état de débilité exigeait un long sommeil, elle restait généralement au lit huit ou neuf heures, et chaque matin se sentait aussi fatiguée qu'elle pouvait l'être le soir et ne pouvait s'habiller qu'en se reposant plusieurs fois. Elle eut par hasard diverses dissertations sur la nécessité de se lever de bonne heure. Elle fut convaincue et en se levant chaque jour un peu de meilleure heure, elle en vint graduellement à ne plus dormir que six heures; bientôt ses forces furent récupérées et en persévérant dans cette pratique salubre, en y joignant les bains froids et un exercice modéré elle fit disparaître tous les troubles dont si longtemps elle avait souffert; elle recouvra la santé du corps et de l'esprit.

COUPS DE LANCETTE

Victor Hugo, dans *Choses vues*, a raconté, comment Villemain, étant ministre de l'instruction publique, devint subitement fou. Sa folie était nettement caractérisée. C'était le délire des persécutions. Un de ses amis les plus intimes, en apprenant la triste nouvelle, accourut aussitôt chez Villemain. Il trouve le ministre très abattu, les cheveux en désordre, l'œil hagard.

— Où avez-vous le mal? lui demanda le visiteur.

— J'ai mal à l'âme, répondit Villemain.

A un autre ami qui lui demandait si c'était de la tête qu'il souffrait, Villemain répondait :

— Non, plus haut!

*
* *

Au cercle.

On parle de Florimond que l'on n'a pas vu depuis plusieurs semaines. Et voici que, précisément, Tancrede, qui est le docteur de Florimond, s'approche des causeurs.

— Florimond a été très malade, leur dit-il du ton le plus naturel. Il a vraiment beaucoup souffert.

Mais quelqu'un ayant demandé :

— Et, maintenant, comment va-t-il?... Est-ce qu'il souffre toujours?

— Oh! non, répond Tancrede, il ne souffre plus... Il est mort!

*
* *

— Mme X., a l'oreille un peu dure.

Un de ses amis lui parlait d'un spécialiste distingué, le docteur M...

— Ah ! s'il me guérissait, s'écria Mme X..., je lui donnerais dix mille francs !

— Dix mille francs ! répartit l'ami. Ah ! chère madame, si vous étiez guérie, vous n'entendriez plus de cette oreille-là !

*
* *

Dans un lycée de jeunes filles, au cours d'histoire naturelle :

— Les animaux possèdent-ils réellement le sentiment de l'affection ?

Première élève. — Oui, presque tous.

— Alors, quel est l'animal qui a le plus d'affection pour l'homme ?

Deuxième élève. — La femme.

*
* *

L'un de nos confrères a connu une demoiselle très romanesque qui, étant tombée dans la Garonne, fut sur le point de se noyer. Un libérateur, qui se trouva par hasard sur la berge, la repêcha évanouie. Mais, lorsqu'elle eut repris connaissance, elle déclara net à sa famille qu'elle voulait épouser celui qui l'avait sauvée.

— Ma chère enfant, c'est une chose impossible, dit le père.

— Il est donc marié ?

— Non, et même il n'est pas fiancé ; mais...

— N'est-ce pas ce jeune homme qui joue de la flûte et demeure en face ?

— Eh ! non, mon enfant, c'est un chien de Terre-Neuve...

*
* *

Une veuve bien connue dans le monde littéraire, Mme X..., un peu mère, mais suffisamment conservée, va trouver l'autre jour le docteur B..., un de nos célibataires les plus endurcis.

Elle explique longuement ses souffrances et le praticien répond :

— Madame, il faut bien vite vous remarier.

— Avec vous, docteur, si cela vous convient.

— Pardon, chère madame, les docteurs ordonnent... une médecine, mais ils ne prennent jamais.

*
* *

Un voyageur, en descendant du train, tombe sur le quai de la gare. Les employés s'empressent de lui porter secours, le relèvent, et l'un d'eux lui demande :

— Vous n'avez pas de mal ?

— Non, répond le voyageur, je n'ai qu'une " valise. "

* * *

" L'on voit s'étaler sur l'enseigne d'un bottier, rue Lavoisier, cette inscription typique :

" Au souvenir de Lace-pedes. Spécialité de bottines lacées. "

FEUILLETON

Le mois anecdotique

" A quelle date la terre sera-t-elle peuplée ? " Tel est le titre d'une brochure, dit M. Ravenstein.

Il résulte de ce travail que la population actuelle du globe, 1 milliard 567 mille habitants, n'est répartie sur toutes les surfaces des terres émergées, sauf la région polaire arctique, qu'en raison de 31 habitants par mille anglais carré (259 kilomètres carrés).

En divisant la surface totale de la terre ferme, 46,350,000 milles anglais carrés, en trois régions, terres fertiles, steppes et déserts, l'auteur arrive à constater l'existence en chiffres ronds de 28 millions de milles carrés de terres fertiles, de 14 millions de steppes et 4 millions de déserts.

En comptant le maximum des habitants que ces catégories de terres peuvent nourrir, 207 habitants par mille carré pour les terres fertiles (moyennes des populations relatives de l'Inde, 175 ; de la Chine, 295, et du Japon, 264), 10 habitants pour les steppes et 1 pour les déserts. M. Ravenstein arrive au chiffre 5,994 millions d'habitants comme le maximum au-delà duquel la terre ne pourra plus nourrir d'hommes.

A quelle date fatale arrivera cet état de choses ?

D'après les calculs du savant anglais, l'accroissement de la population dans les différents pays peut être exprimé par les chiffres suivants :

En Europe, 8,7 pour cent en dix ans ; Asie, 6 pour cent ; Afrique, 10 pour cent ; Australie et Océanie, 30 pour cent ; Amérique du Nord, 20 pour cent ; Amérique du Sud, 15 pour cent.

Si l'on fait la moyenne de ces chiffres, tous les dix ans, la terre entière aura une augmentation de 8 hommes pour 100.

Prenant pour base cet accroissement, on peut calculer que le chiffre de 5,994 millions d'habitants, nombre maximum au-delà duquel la terre ne pourra plus nourrir d'hommes, sera atteint en l'an de grâce 2072, c'est-à-dire dans cent quatre-vingt et un ans.

Il est curieux de constater que c'est à peu près à la même

époque que, d'après les géologues, la Grande-Bretagne aurait épuisé complètement le stock de charbon de terre que recèle son sol et qu'achèterent presque toutes les autres nations.

Ainsi dans cent quatre-vingt et un ans il n'y aura plus de place sur la terre et plus de charbon.

Et nous ne verrons pas cela !

*
* *

Allons au Japon étudier l'art de la "dentistry."

Ordinairement les hommes forts eux-mêmes éprouvent une certaine crainte quand ils voient les terribles instruments du dentiste. Sous ce rapport, au Japon, les praticiens-dentistes aussi bien que leurs patients se trouvent bien mieux des procédés en usage. En effet, le dentiste japonais arrache les dents *avec ses doigts*, et sans le secours d'aucun instrument. La chose peut paraître incroyable, mais le lecteur en croira peut-être la possibilité quand il aura appris de quelle manière les dentistes japonais sont préparés à l'exercice de leur art. Sur une planche de bois tendre sont creusés des trous et dans ces trous l'on enfonce des chevilles. Cette planche est placée par terre et alors l'apprenti dentiste doit, avec le pouce et l'index de la main droite, saisir et arracher les chevilles l'une après l'autre sans que la blanche soit ébranlée. Après qu'il s'est livré assez longtemps à cet exercice, on enfonce les chevilles plus solidement dans la planche ; l'exercice précédent recommence alors, et, naturellement, le pouce et l'index du futur dentiste acquièrent de plus en plus de la force et de l'adresse. Quand l'apprenti a fini de travailler avec succès sur la planche de sapin, on lui présente une planche de chêne dans laquelle se trouvent solidement enfoncées des chevilles également de chêne ; alors il s'exerce pendant des semaines et des mois jusqu'à ce que les chevilles de chêne ne puissent plus résister à la force et à l'adresse de son pouce et de son index. Enfin, comme troisième épreuve, il doit exercer son habileté sur un bois encore plus dure que le chêne ; et, s'il triomphe encore, alors il est mûr pour l'exercice de son art.

Le dentiste japonais saisit adroitement la tête de son patient à l'angle maxillaire, de manière que la bouche soit forcée de rester ouverte ; puis, plongeant le pouce et l'index de sa main dans la bouche de son malade, il arrache, quand le cas se présente et dans l'espace d'une minute, cinq, six et sept dents de la bouche du patient, sans que celui-ci puisse fermer la bouche même un seule fois !!!

*
* *

Connaissez-vous les lois de la longévité chez les animaux ?

Un *ours* vit rarement plus de vingt ans ; un *loup*, vingt ans ;

le *renard* de 10 à 14 ans.—Les *lions* vivent longtemps. Un lion du Jardin zoologique de Londres a atteint l'âge de soixante-dix ans.—Les *lièvres* et les *écureuils* vivent huit ans.—Il semble prouvé que des *éléphants* ont vécu près de quatre cent dix ans.

Les *rhinocéros* ne vivent que vingt-cinq ans.—La *pintade*, le coq et la poule d'Inde à douze ans ont terminé leur existence.—Les *baleines* vivent mille ans.—Les *dauphines* et les *espadons* trente ans.—Les *lapins*, de huit à dix ans.—Les *perroquets* vivent longtemps. On a vu, à Florence, un de ces oiseaux qui avait plus de cent dix ans et était dans la possession de la même famille depuis trois générations.—Les *carpes* vivent environ cent cinquante ans. On assure que quelques carpes de Fontainebleau datent de François Ier (1452-1547).—La *chèvre* et la *brebis* ne vivent pas plus de quinze ans.—Un *porc* de vingt ans est une rareté.—Les *pélicans* vivent jusqu'à cent ans.—Le *bœuf* a de la peine à atteindre trente-cinq ans.—Le *cheval* qui jouit de toutes les commodités ne dépasse jamais trente-cinq ans.—L'*âne* ne va pas au-delà.—Un *chien* de vingt à vingt-cinq ans est chose assez rare.—Quinze ans est un maximum pour les *chats*.

A Vienne, il est mort un *aigle* âgé de cent trois ans.—Un *oiseau* de trente ans est un prodige.—Le *chardonneret* et le *passereau* peuvent atteindre vingt-cinq ans.—Le *corbeau*, dit-on, dépasse cent ans.

*
* *

M. James Jackson a eu l'ingénieuse idée de calculer la vitesse par seconde des mouvements les plus divers.—Le chiffre le plus faible cité par M. Jackson est celui relatif à la croissance des ongles : la vitesse de croissance est de 0 m. 000,000,002 par seconde, c'est-à-dire deux millionèmes de millimètre, mille fois plus faible que celle du bambou, qui croît par seconde, de 0 m. 000,002,7, tandis que le colimaçon se déplace avec une vitesse de 0 m. 001,5.

*
* *

La pétition des empiriques que Chevandier empêche de guérir donne une actualité rétrospective aux débuts du zouave Jacob, racontés par le vicomte d'Albens :

Un matin de 1866, le régiment des zouaves de la garde, qui se rendait au camp de Châlons, s'arrêta sous la grande place de Ferté-sous-Jouarre, un petit pays dont je me suis occupé ces jours-ci.

Avant de rompre les rangs, la musique exécuta un morceau. Dans la foule accourue pour l'entendre, se trouvait une fillette dans une petite voiture trainée par son frère. Un grand diable de

zouave, maigre et brun, qui jouait du trombone, s'approcha d'elle :

— Cette enfant est donc malade, dit-il.

— Elle ne peut pas marcher, répondit le frère, depuis deux ans elle a la jambe serrée dans un appareil.

— Enlevez donc cet appareil, elle n'en a pas besoin.

Le frère hésita, puis obéit.

— Marchez, dit le soldat à l'enfant.

Et la petite fille marcha.

Tels furent les débuts du zouave Jacob dans la science de guérir.

Nous avons l'homéopathie, dit le *Charivari*, nous allons avoir la *trombonopathie*."

" Le zouave Jacob est un médium écrivain et un propagateur du spiritisme, disait Allan Kardec. Il possède la faculté guérissante et les cures qu'il opère sont merveilleuses.

L'année suivante, on parla de quatre mille malades guéris.

Le zouave les avait pris par le bras, les avait secoués et leur avait dit " Marchez! "

On le poursuivait pour exercice illégal de la médecine et les juges le condamnaient à l'envi. Mais il avait la foi et poursuivait son œuvre, rendant l'élasticité aux bras et aux jambes des pauvres gens.

*
* *

Les gaietés du foot-ball :

Jeu fortifiant et sans danger, disent les Anglais.

Voici le relevé des accidents que ce jeu a causés en Angleterre dans les trois dernières saisons (de six mois chacune) :

	1890	1891	1892
Morts.....	23	22	26
Jambes cassées.....	30	52	39
Bras cassés.....	9	12	12
Clavicules cassées.....	11	18	25
Blessures diverses.....	27	56	75
Totaux.....	100	160	177

Soit 437 blessés ou morts en dix-huit mois.

Et il n'y a là que les blessures trop graves pour être cachées. Combien d'autres que les sociétés de foot-ball ne se sont pas empressées de publier !

L'HYGIÈNE A QUEBEC

Nous constatons avec plaisir que nos confrères de la presse quotidienne de Québec, commencent à donner une sérieuse attention à ce qui regarde l'hygiène publique, dans leur ville.

C'est ainsi que l'ÉVÈNEMENT dans un article très sensé insiste pour que la municipalité refuse à l'avenir l'autorisation de construire dans les limites de la ville, certaines manufactures qui émettent des odeurs nuisibles à la santé des gens qui demeurent dans le voisinage : par exemple, les tanneries, les fabriques de savons ; les abattoirs sont dans cette catégorie.

Nous souhaitons aux citoyens de Québec, la réalisation prompte et complète, des suggestions émises par " l'ÉVÈNEMENT. "

UN VISITEUR DISTINGUÉ

M. le Dr Jacques Bertillon, chef de la statistique de la ville de Paris, et délégué à l'Exposition Colombienne de Chicago, était de passage en notre ville, ces jours derniers. A cette occasion M. le Dr Laberge, médecin de la ville, avait eu l'amabilité de réunir chez lui un grand nombre de médecins de Montréal.

M. le Dr Bertillon est un homme très distingué, et qui a beaucoup voyagé et observé.—Causeur émérite et savant, M. Bertillon laisse la meilleure impression parmi les médecins de Montréal qui ont eu le plaisir de faire sa connaissance.

Nous lui souhaitons bon voyage, et lui disons au revoir.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

INTRODUCTION A L'ETUDE DES LOIS GÉNÉRALES DE L'HYPODERMIE — PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE — par le Docteur JULES CHÉRON, médecin de l'hôpital de Saint-Lazare, directeur es-sciences, officier de la légion d'honneur. Un volume in-8 de 550 pages, avec figures dans le texte. Envoi *franco* contre un mandat de poste à M. le Directeur de la Société d'Editions Scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

Le savant médecin de l'hôpital de St-Lazare, explique d'une façon satisfaisante les lois générales de l'hypodermie. Voici, au surplus, la communication de l'auteur :

" Toutes les injections hypodermiques produisent des effets identiques, quel que soit le liquide introduit sous la peau, à la condition que ce liquide ne soit pas toxique. La différence ne porte

que sur l'intensité plus ou moins grande des produits dont voici les principaux : augmentation de la force de contraction du myocarde, relèvement de la pression artérielle, rénovation globulaire, régularisateur des circulations locales et de la température, accroissement de la puissance musculaire, suractivité des échantons nutritifs, règlement de l'appétit, sensation du bien-être et de la force."

M. Chéron accorde la préférence à un sérum artificiel d'une préparation facile que voici : chlorure de sodium, 2 grammes ; phosphate de soude, 4 grammes ; sulfate de soude, 8 grammes ; acide phénique neigeux, 1 gramme ; eau distillée, 100 grammes.

Ce livre est instructif et pratique et devra servir de boussole de sûreté dans l'hypodermie. Au reste, il comble une lacune et nous nous empressons de le signaler à l'attention de la profession médicale.

* * *

NOS BÉBÉS.—Pour apprécier les enfants, il faut les observer chez eux, libres de toute contrainte, dociles aux suggestions de l'instinct. Ce sont alors des charmeurs.

Le moyen, dites-moi, de ne point se laisser séduire par ces formes potelées, cette gravité comique, ce gazouillis confus au cours de tout jeune âge ?

Ne tiennent-ils pas quelque chose — le naturel — de la gentille souriquette sans cesse grignotante, aux mouvements vifs ou effarouchés, ou du naïf oiselet dont les modulations indécises et reconnaissantes montent vers le premier rayon de soleil ?

Ils ont encore un attrait : la faiblesse, pour laquelle nous leur vouons une part de notre tendresse émue pour les fragilités d'ici-bas.

Contre cette faiblesse et les mille maux d'une frêle existence, l'amour de la mère reste désarmé. Combien elle voudrait être, cependant, dans la mesure du possible, le premier et le plus naturel médecin de son enfant !

C'est ce que permet de réaliser un recueil mensuel illustré : *La Jeune Mère*, fondé par le Dr Brochard. Rédacteur en chef : Dr Depasse, vulgarisateur qui s'est acquis une juste célébrité dans la médecine infantine. Là se trouvent élucidés avec une suprême clarté les problèmes de l'hygiène infantile et de la médecine d'urgence mis à la portée de tous, et les principes de cette bonne éducation qui fait les enfants dociles et aimables. Cette revue du foyer, précieuse à tous les parents, coûte 6 francs par an. Bureaux : 1, rue de Province, à Paris.

Pour le même prix, les mères sauront habiller, pomponner elles-mêmes leurs chers bébés, avec *le Lutin*, journal des modes enfantines. (Même adresse.)

L'HYGIÈNE

Livres recommandés

Les lois de l'hygiène qui ont pris place dans les " Statuts de la province de Québec," mettent tous les individus sous le joug de la solidarité collective en ce qui concerne la santé publique. C'est bien un empiètement sur la liberté familiale et la liberté individuelle, mais qui est rendu en quelque sorte nécessaire par l'ignorance des populations en matières d'hygiène et, partant, par l'excessive mortalité de notre peuple.

La connaissance et la pratique de l'hygiène dans les masses, mettraient un frein à ce débordement d'autoritarisme, feraient respecter la liberté familiale, la liberté individuelle. Ainsi s'impose l'obligation pour chacun d'acquérir les connaissances nécessaires hygiène.

Le *traité élémentaire d'hygiène privée*, du Dr Desroches, contient toutes les récentes conquêtes de cette science et fournit les moyens les plus pratiques. Cet ouvrage de 186 pages est pourvu d'un " Glossaire " qui donne l'étymologie d'un certain nombre de mots, avec lesquels celui qui n'est pas médecin n'est pas familier. Ce volume cartonné se vend 30 centins.

L'auteur a aussi écrit un petit livre d'hygiène, *catéchisme d'hygiène privée*, qui est destiné aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire. C'est un petit cours d'hygiène qui sert à inculquer dans l'esprit de la jeunesse la première des sciences, celle qui réalise admirablement cette maxime socratique : " Connais-toi toi-même. "—Le prix du catéchisme est 10 centins.

ENCYCLOPÉDIE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE PUBLIQUE. *Directeur : Dr*
JULES ROCHARD. *Libraires-Éditeurs : L. BATAILLE et*
Cie., Place de l'École de Médecine, Paris.

L'Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique se composera de dix livres :

L'Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leurs sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions : Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin, de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table des matières qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage pour faciliter les recherches.

AVIS.—*Depuis le 1er Juillet 1889, elle comprend un fascicule de dix feuilles avec figures et planches ; les fascicules 1 à 27 sont en vente.*

Prix de chaque fascicules (1 à 27).....	3 fr. 50
Prix du fascicule 11.....	2 fr. 50
Prix du fascicule 22.....	3 fr. “
Souscription à forfait à l'ouvrage complet.....	150 fr. “

CAPILLINE

PROPRETÉ, BEAUTÉ ET EFFICACITÉ

Sont les propriétés de la CAPILLINE

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 21 Juin 1892.

Je me sers depuis quelque temps de votre nouveau restaurateur de la chevelure, la CAPILLINE et j'ai pu constater que c'est un puissant tonique pour le cuir chevelu. En même temps qu'elle donne de la vigueur aux cheveux cette préparation les empêche de grisonner.

Ayant pris connaissance de la composition chimique de votre CAPILLINE, je n'hésite pas à dire que son usage est parfaitement inoffensif.

Votre tout dévoué,

N. FAFARD, M. D. (*Prof. de Chimie à l'Université Laval*).

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 6 Juin 1892.

Après avoir fait un essai judicieux de votre CAPILLINE, je puis attester que cette préparation est la meilleure de toutes celles dont j'ai fait usage jusqu'à présent pour l'hygiène de la tête. En même temps qu'elle arrête la chute des cheveux d'une manière très efficace, votre CAPILLINE tient le cuir chevelu dans un état de propreté parfait et rend aux cheveux leur couleur naturelle. Je me ferai certainement un devoir de recommander votre CAPILLINE, et je n'emploierai moi-même aucune autre préparation.

Votre tout dévoué,

Dr JOS. GAGNON, (201, rue Maisonneuve),

EMULSION CREOSOTEE "CARRIERE"

d'Huile de Foie de Morue de Norvège aux Hypophosphites et à la créosote de Hêtre.

LE REMÈDE LE PLUS PUISSANT CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES.

En attirant l'attention de Messieurs les Médecins sur ce nouveau produit de la science moderne, nous osons croire que ses propres mérites suffiront pour le recommander. Les qualités qui la distinguent d'autres émulsions sont :

1. La séparation entière et complète des globules de l'huile.
2. La facilité avec laquelle on la mélange avec n'importe quel liquide, prouvant ainsi l'émulsion parfaite, et non un simple mélange.
3. La quantité de 50 0/0 d'Huile de Foie de Morue, proportion qu'on ne trouve pas dans beaucoup d'émulsions.
4. Au moyen de la pancréatine contenue dans cette émulsion, elle est facilement digérée par les estomacs les plus délicats, par les malades les plus susceptibles, cette facilité est due aussi à l'émulsion parfaite de l'huile, que l'on reconnaît à la blancheur laiteuse de notre émulsion. Nous soumettons notre formule à l'examen des Messieurs les Médecins, et nous appuyant sur les quatre points ci-dessus mentionnés, nous leur laissons la faculté de juger de l'efficacité de notre émulsion ; car c'est d'une telle comparaison que nous attendons la préférence en faveur de notre émulsion.

CHAQUE ONCE CONTIENT

Huile de Foie de Morue de Norvège.....	1/2 once
Hypophosphites de Chaux.....	3 grains.
" " Soude.....	3 "
" " Potasse.....	2 "
Pancréatine " Mercks.....	1 "
Créosote du Hêtre.....	2 gouttes.
Mucilage, Essence, Sucre et Eau.....	q. s.

SIROP D'HYPHOPHOSPHITES COMPOSÉ, DE CARRIÈRE

Les bons résultats obtenus par le Sirop d'hypophosphites, a tenté certains individus à mettre en vente des imitations de ce remède. M. Carrière, ayant examiné plusieurs échantillons de ces imitations, trouve qu'il n'y en a pas deux identiques, et qu'elles diffèrent toutes de la véritable dans leur composition, absence de réaction acide, susceptibilité aux effets de l'oxygène, quand elles sont exposés à la lumière ou la chaleur, et dans leurs vertus médicales.

Comme on donne souvent des remplaçants inefficaces et à meilleur marché, au lieu de la préparation authentique, les médecins sont priés, en ordonnant le sirop, d'écrire " Sirop d'Hypophosphites, de Carrière.

CHAQUE DRACHME CONTIENT

1/8 de grain d'Hypophosphites de Chaux.
1/6 " " " " Potasse.
1/6 " " " " Fer.
1/8 " " " " Manganèse.
1/8 " " de Muriate de Quinine.
2 gouttes de Teinture de Noix Vomique.

 Échantillons fournis sur demande.

PHARMACIE CARRIERE.

1341, RUE STE-CATHERINE, - - - MONTRÉAL

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs vivifiantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

BOIS DE SCIAGE

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

~~~~~  
**CLOS :**

COIN DES RUES

Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1617.

Bassin Wellington, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

**MALADIES DE L'ESTOMAC**

L'ANTIGASTRALGIQUE WINCKLER est le remède le plus efficace connu contre les Douleurs et Crampes d'Estomac, les Digestions difficiles, les gastralgies, Gastrites, Dyspepsies, Vomissements, après les repas et pendant la Grossesse.

Ce produit d'un goût agréable, dosé pour adultes, expérimenté avec succès dans les hôpitaux de Paris, se prend à dose de une à deux cuillerées à bouche généralement  $\frac{1}{4}$  d'heure avant le repas ou au début des crises.

WINCKLER, MONTREUIL (Seine) près Paris.

**Montreal: ARTHUR DECARY, Pharmacien,**

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE.

# PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la nuit et le jour.

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES.

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE.

Trois pharmaciens diplômés sont attachés au Laboratoire des prescriptions.

Laboratoire spécial pour les analyses, placé sous la direction de M. A. E. GIGUÈRE, élève de MM. MASSELIN & PATEIN de Paris.

Analyses des urines, des crachats et du sang. Analyses alimentaires et recherches microscopiques.

Le matériel scientifique du Laboratoire nous permet de faire, avec la plus grande exactitude, toutes les analyses ci-dessus nommées.

## ◀ SPERMINE + CEREBRINE ▶

seul préparateur au Canada des injections séquardiennes faites d'après la formule du Dr BROWN-SEQUARD, de la Faculté de Paris.

## DEPOT POUR LE CANADA

du **Toenifuge Français** du Dr E. DUHOURCAU, exclusivement végétal, sans mercure, à l'extrait chloroformo-huileux de fougère mâle des Pyrénées, agissant seul et sans purgatif. Dose maxima pour adultes ; Douze capsules à prendre le matin à jeun, en 15 ou 20 minutes avec un liquide quelconque sans préparation préalable. Expulsion assurée ; innocuité absolue.

## VIN BRAVAIS ✱ ELIXIR BRAVAIS

LES PLUS PUISSANTS ET LES PLUS AGRÉABLES DES TONIQUES ET RECONSTITUANTS,

aux principes actifs de la **Coca**, de la **Kola**, du **Cacao** et du **Guarana** réunis. Expérimentés dans les hôpitaux et recommandés par les plus grands médecins de Paris.

*Anémie, Rachitisme, Débilité, Maladies Nerveuses.*

Agent général pour le Canada :

**ARTHUR DECARY, Pharmacien-Chimiste,**

Coin des Rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

☞ Pharmacie ouverte toute la nuit. Téléphone Bell 6833.

## RAISONS POUR LESQUELLES L'ON DOIT SE SERVIR

— DU —

# BAUME RHUMAL

**1.**—Son effet sur les **RHUMES OBSTINES** se fait sentir de suite—Aucune Toux, Bronchite, Coqueluche ou autre affection de la gorge et des poumons peut résister à son action.

**2.**—Il est bon au goût, les enfants le prennent sans la moindre difficulté.

**3.**—Il est économique. Chaque bouteille contient **20 Doses pour Adultes**, et le prix **25 cents** le met à la portée de toutes les bourses. Lisez les quelques certificats que nous avons choisis parmi les milliers qui nous ont été envoyés depuis un an.

---

MADAME TESTARD DE MONTIGNY, la Dame de notre dévoué Recorder, nous écrit en date du 5 février 1892 :

M. BARIDON.—“ Je me suis servi du **Baume Rhumal** pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé. Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat, et en peu de temps la guérison a été complète.”

---

Un père de famille, Côteau St-Louis, 1076 rue Berri :

MONSIEUR BARIDON.—“ Ayant fait usage du **Baume Rhumal** pour mes enfants qui avaient de mauvaises toux, je suis heureux de certifier que c'est le meilleur remède que j'ai employé jusqu'aujourd'hui.”

“ Votre, etc., LOUIS FRUITIER.”

---

M. GEO. STREMENSKI, 1735 rue Ste-Catherine, nous écrit en date du 15 janvier dernier :

A M. BARIDON, agent général pour la vente du **Baume Rhumal**.—Cher Monsieur,—“ Depuis trois mois, je souffrais d'un rhume qu'aucun remède ne pouvait soulager. Après avoir épuisé tous les médicaments sans succès, je me suis décidé à faire l'essai de votre **Baume Rhumal**. Je suis heureux de le recommander, car une seule bouteille a suffi pour me guérir.”

**Le Baume Rhumal est en vente partout.**

**L. R. BARIDON, Pharmacien,**

**1703, Rue Ste-Catherine.**

SEUL AGENT POUR LE CANADA.